

## COMPTES RENDUS

*Universalaj lingvoj en Svislando: svisa enciklopedio planlingva - Schweizer Plansprache-Lexikon - Encyclopédie suisse des langues planifiées - Enciclopedia svizzera delle lingue pianificate: (volapük, esperanto, ido, occidental-interlingue, interlingua) / Andreas Künzli (dir.), La Chaux-de-Fonds, Svisa Esperanto-Societo: CPELI, 2006.* Cette encyclopédie de 1130 pages, à la fois synthèse historique et anthologie, retrace l'histoire des langues dites planifiées dans notre pays. Comme elle s'adresse à toute la Suisse et aux espérantistes du monde entier, elle est écrite en plusieurs langues, avec une nette prédominance de l'espéranto.

Des textes en allemand, français, italien, anglais et même romanche composent l'introduction. La partie principale de l'ouvrage traite des divers mouvements linguistiques dans l'ordre de leur apparition en Suisse: volapük (1879), espéranto (1887), ido (1907), occidental-interlingue (1922) et interlingua (1951). Chacune de ces rubriques comporte une présentation générale et des notices, tant biographiques que régionales, le tout rédigé en espéranto, illustré en noir et blanc et accompagné de nombreux textes de nature variée en diverses langues. En complément, on trouve un chapitre sur l'interlinguistique et une initiation à l'espéranto (syntaxe et lexique élémentaire) à l'usage des francophones et des germanophones.

Conçu pour améliorer la compréhension entre les peuples, l'espéranto trouva dans le pays de Neuchâtel un terreau fertile, garant d'un développement aussi précoce que durable. Dès 1887, date de la parution de l'ouvrage de Zamenhof jetant les bases de la langue, quelques habitants des Montagnes embrassèrent la cause. Au Locle, Alfred Paul Dubois (1853-1918), directeur des écoles primaires, et l'enseignant Edouard Ducommun (1865-1951) furent des pionniers. La communauté israélite se montra vite réceptive en raison de son cosmopolitisme et ses réseaux de diffusion favorisèrent l'expansion. A La Chaux-de-Fonds, la famille de Philidor Wolf fut très active. Cet horloger israélite convainquit des coreligionnaires industriels de donner à leurs firmes et à leurs marques des noms en espéranto, dont le caractère neutre, novateur et universel convenait parfaitement à la vocation exportatrice de l'horlogerie. Ainsi naquirent Movado, Rado, Universo et Eterna. Parmi les Neuchâtelois du «Bas» qui s'illustrèrent au sein du mouvement, citons Georges Stroele (professeur, 1879-1943), connu comme critique littéraire, et Jean Wenger (instituteur puis conseiller communal de Neuchâtel, 1881-1960), organisateur influent.

Tous ces personnages et beaucoup d'autres font l'objet d'une notice, de même que le canton de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, une ville bien connue des milieux espérantistes. Non contente d'avoir été l'un des berceaux du mouvement helvétique, la métropole horlogère abrite deux institutions en rapport avec les langues planifiées: le Centre culturel espérantiste et le Centre de documentation et d'étude sur la langue internationale. Celui-ci, dont le siège se trouve à la Bibliothèque de la Ville, est l'éditeur de l'ouvrage, conjointement avec la Société suisse d'espéranto. Il faut aussi mentionner le rôle déterminant de Claude Gacond,

enseignant et érudit, qui a contribué dès les années 1960 à l'essor du mouvement espérantiste et de l'interlinguistique, ainsi qu'à la genèse et à l'animation des institutions chaudes-de-fonnières susmentionnées.

Si le livre fait une place de choix à l'espéranto, c'est que cet idiome fut le seul à connaître une diffusion véritablement planétaire tout en se dotant d'une littérature variée. Néanmoins, en dépit de ses grandes qualités (facilité d'apprentissage, richesse, prononciation aisée), cet outil extraordinaire n'a pu accéder au rang de vecteur interethnique privilégié. Les impératifs économiques et politiques primant sur l'intérêt général, aucun pays ne l'enseigne systématiquement en tant que deuxième langue, un rôle dévolu toujours plus à l'anglais.

Le canton de Neuchâtel compte actuellement une centaine d'espérantophones. Bien que cette langue soit l'apanage d'une petite minorité, elle reste extrêmement vivante et perpétue à sa façon l'humanisme cher à la Suisse. A ce double titre, l'histoire des langues planifiées mérite d'être connue, même si le lecteur non initié doit surmonter, ironie du sort, l'une ou l'autre barrière linguistique...

Raoul COP

Maurice EVARD, *Dombresson, Chronique d'une localité paisible*. Editions de la Chatière, Chézard-Saint-Martin, 2004, 132 pages.

Voici le cinquième volume d'une collection qui a présenté, jusqu'ici, les villages du Val-de-Ruz accrochés au pied du Jura, à l'exception de Savagnier. Une solide couverture jaune, cartonnée, est ornée d'une gerbe d'or sur fond d'azur, les armoiries communales. A l'intérieur apparaît immédiatement une carte d'ensemble de Dombresson, dressée en 1879; à l'opposé se trouve un plan du village en 2004. Pour les lecteurs attentifs, ce sont des documents indispensables. Mieux vaut feuilleter le livre avant de s'attaquer au texte, pour apprécier la très abondante illustration en noir et blanc et en couleurs. L'auteur a réuni un matériel considérable d'images. Maisons, fontaines, personnages isolés ou en groupe, objets les plus divers, avec des légendes précises. Suivons donc le guide après avoir examiné la table des matières (p. 127). Elle donne de l'ensemble une bonne idée, et permet surtout d'atteindre tel sujet particulier.

Le territoire, qui s'étend jusqu'à la frontière bernoise, est parcouru de torrents, dont un traversa le village à ciel ouvert jusqu'en 1927. Ces cours d'eau permirent la construction de moulins. Des chiffres précis montrent l'évolution des forêts communales qui débordent dans les communes voisines. Quant aux chemins nécessaires à l'exploitation, certains furent établis par des chômeurs lors des crises horlogères du XX<sup>e</sup> siècle. En bonne place, figure le trésor monétaire d'époque romaine découvert en 1824, étudié scientifiquement un siècle et demi plus tard! Des troubles furent provoqués par l'installation de la République neuchâteloise. Une photographie éloquente rappelle un des barrages de défense, faits de troncs d'arbres, en travers de la Grand-Rue et en divers lieux du canton, au printemps 1940.

Les communiens bénéficiaient d'avantages: d'une forge, d'un four, d'un abattoir, d'une buanderie, d'un poids public, d'une rebatte pour broyer les fruits et d'un pressoir. Une particularité de Dombresson était la mise à disposition de jardins aux communiens, avec interdiction de les sous-louer à des étrangers. Nombre de rubriques sont dédiées à l'eau des fontaines, documentées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, puis à l'électricité: éclairage des rues débutant en 1903. Impossible de tout détailler; citons au moins l'école dotée d'enseignants, dès 1562. Il est question aussi des écoles de montagne, favorisées par la République et de la fondation Borel qui est devenue un centre pédagogique, après avoir été un orphelinat ouvert en 1880, enfin de l'acquisition tardive de la métairie de Frienisberg, sur le territoire de Villiers. Un «feuilleton à rebondissement» caractérise l'histoire de la fabrique d'horlogerie. En revanche de petits ateliers ont vu prospérer leurs spécialités. Nombre de précisions ponctuent l'histoire du télégraphe, du téléphone et de la poste. Les amateurs sont comblés par les détails relatifs aux routes, au tram venant des Hauts-Geneveys et à l'échec d'un service automobile vers Saint-Imier.

Un graphique saisissant montre la montée des dépenses communales de 1900 à 2003, «ramenées à l'indice 100 de 1914». Nombre de sociétés ont leur histoire: la fanfare La Constante disparue en 1985, celle de la Croix-Bleue, la société d'embellissement, celle des bains et patinage, la société de tir «Patrie», le Football-Club, l'Union chorale (Dombresson-Villiers), le Ski-Club Chasseral. Parmi d'autres encore, les «Bourdons» est une *Guggenmusik*, colorée, au propre et au figuré. Les lecteurs trouveront des renseignements permettant de développer des études forcément limitées dans l'ouvrage en question. Une photographie rougeoyante de l'incendie du temple, en août 1994, remémore à quel point l'édifice fut atteint. Au XX<sup>e</sup> siècle, d'autres incendies ont fait disparaître diverses maisons, dont un vaste immeuble de la Grand-Rue. Grâce à Maurice Evard, nous avons en mains un beau livre, bien documenté, qui prend sa juste place dans une série.

Jean COURVOISIER